



Le

PAPILLON,

Feuille des salons et de l'entr'acte.

LITTÉRATURE, ARTS, POÉSIE, NOUVELLES, THÉÂTRES, MODES, ANNONCES.



UN TRAIT D'UNE VIE.

La *Bellone*, grosse frégate à la poupe arrondie, aux hauts bastingages, venait de filer 120 milles en douze heures. Une forte brise inclinait ses mâts sur l'avant ; les boute-hors de ses bonnettes craquaient dans leurs blins, et pourtant pas un coup de sifflet, pas un commandement ne se faisaient entendre pour amener de sa toile ; c'est que là, presque dans son sillage, une frégate fine et déliée, la suit, et la défie à la course. Toulon l'a vue naguère dans son arsenal étalant sa coque allongée et sa mâture élégante ; long-temps elle a porté sur sa poupe ces mots : *l'Etoile polaire*, maintenant voyez !... Un peu au-dessus des fenêtres de la chambre du conseil, on lit : *la Java* !

C'est qu'elle a changé de maître... les Anglais nous l'ont prise! et voilà pourquoi la *Bellone*, toutes voiles dehors, a filé 120 milles en douze heures. Il allait de son honneur de ne pas céder le vent à un navire anglais.

Mais la brise augmente; les mâts de la *Java* semblent vouloir s'élançer par-dessus les bossoirs, sa toile est tendue à rompre, l'amarre de la grand'voile est sur le point d'emporter la dogue, et toujours elle est devancée par la *Bellone*, dont la construction lourde en apparence semblait lui promettre une victoire facile. Alors renonçant à une lutte inutile et dangereuse, la frégate anglaise change d'amures et s'éloigne. Un *hourra* prolongé poussé par tout l'équipage de la *Bellone* accompagne sa fuite. Enfoncés les Anglais! s'écrie un soldat d'artillerie si jeune qu'on l'eût pris pour un enfant, enfoncés! et il fait une grimace au capitaine d'armes, qui, appuyé sur la drosse, essayait de prouver au maître charpentier la supériorité du gréement des bâtimens anglais sur les nôtres. Le bruit courait à bord qu'il avait servi dans la marine anglaise, et sa prédilection pour nos voisins d'outre-mer, jointe à sa dureté, l'avait fait détester par tout l'équipage. — « Silence à babord! cria-t-il d'un air d'humeur, en se tournant vers le jeune soldat qui sans l'écouter s'était mis à polir un sabre déjà brillant comme un diamant. Un de ses camarades suivait sa besogne du regard. « Oui, donne-toi bien de la peine, et la première fois que le capitaine *engliche* aura besoin d'un sabre, c'est le tien qu'il prendra, et tu auras le plaisir de recommencer le lendemain. — Qu'il y touche, et je le lui fais avaler jusqu'à la poignée, dit le soldat en jetant un regard de travers au capitaine qui s'avancait. — Qu'est-ce que tu me feras avaler, Parisien? dit celui-ci avec un geste menaçant. — Tout ce que je voudrais, si vous vous avisiez de me tutoyer encore une fois. — Ah! si on laissait les coups de corde à l'idée des capitaines d'armes... Il n'avait pas fini sa phrase, que le jeune soldat, jetant son sabre, l'étreignit de ses

bras et l'abattit sur le pont, puis le saisissant par ses vêtements, il le lança par l'écoutille et l'envoya dans l'outre-pont.

Au bruit que fit cette scène, les officiers s'approchèrent, et l'un d'eux tira son épée. A cette vue le soldat sauta sur un des sabres d'abordage qui entouraient l'habitacle et se mit en garde. Le commandant, M. d'O... lui ordonna de déposer son arme et de se rendre à la fosse aux lions, mais le jeune enfant dont l'exaspération était au comble, lançait des regards furieux sur tout ce qui l'entourait, et n'écoutait plus rien. — Ne m'approchez pas, commandant; laissez-moi, ou il arrivera malheur; le sang me brûle les veines quand je vois que vous protégez ces canailles de capitaines d'armes qui se font un jeu des vexations et des injustices. — Taisez-vous! s'écria le commandant en menaçant le soldat de son épée; mais celui-ci brandissant son sabre, s'élança à la poursuite du commandant, qui, en voulant descendre par le grand panneau, roula l'escalier jusqu'à la dernière marche.

Cet accident fut heureux, car le sabre levé contre lui s'enfonça d'une telle force dans la garantie du panneau, que le vigoureux effort du jeune homme pour l'en arracher, n'en amena que la moitié; en cet instant le lieutenant en pied s'élança sur lui et le renversa contre le bastingage, mais le soldat ouvrit vivement un couteau qui pendait à son col, et se dressant sur un genou, le bras droit jeté en arrière, il menaça le lieutenant de l'égorger s'il faisait usage de son épée. Celui-ci se contenta de le maintenir contre le bastingage en criant qu'on apportât la barre. A cet ordre la fureur du jeune homme n'eut plus de borne. — Foi de soldat, ne vous jouez pas à me faire donner des coups de corde, ou je vous tue, et moi après. — Quelques matelots qui apportaient la barre de justice vinrent arracher le lieutenant à sa dangereuse position, et quand le soldat vit qu'il n'était pas question de la barre du cabestan, il n'opposa plus de résistance et se laissa

mettre aux fers. Le commandant, aussi irrité de sa chute que du manque de subordination dont le jeune homme s'était rendu coupable, fit enlever le prélat de l'avant, et là, les jambes passées dans les anneaux de la barre de justice, retranché de viande et de vin, à la simple ration de biscuit, attendant ce que le conseil de guerre déciderait de son sort, cet enfant reçut pendant quinze jours l'eau du ciel et de la mer avec un courage stoïque : pas une plainte, pas un murmure, ne vint témoigner de son impatience ou de sa douleur. Seulement un juron énergique s'échappait de temps à autre de ses dents serrées quand il voyait le capitaine d'armes se promener sur le pont avec son beau sabre qui ne brillait plus et commençait à se rouiller.

Il y avait déjà deux longues semaines que le pauvre enfant subissait sa peine lorsqu'un matin le vent se déchaina avec une violence inattendue ; une pluie froide tombait par torrent, d'énormes vagues s'élevaient comme des montagnes, bondissaient menaçantes et se brisaient aux flancs du navire avec un fracas horrible. — Calez les perroquets, prenez les ris aux huniers, et ferlez la grand-voile, dit l'officier qui debout sur la dunette, le porte-voix à la main, suivait la manœuvre d'un œil inquiet, et malgré l'orage qui secouait le vaisseau et le faisait craquer jusque dans sa membrure, les gabiers à califourchon sur les hauts de vergue du vent, prenaient les ris, et serraient les voiles avec le sang-froid particulier aux marins. — Serrez les bonnettes du pic, ou nous sombrons sous voile ; appuyez au gouvernail ; ferme à babord !... Lofez !... Lofez !...

Les modulations prolongées du sifflet du maître avaient à peine traduit cet ordre, qu'un coup de vent terrible emporta le petit foc dont les lambeaux frappèrent sur la draille avec un bruit épouvantable. Cet accident déterminait le commandant à se mettre à sec de toile, car la mer devenait furieuse, la frégate roulait bord sur bord,



à peine pouvait-on se tenir debout. D'énormes vagues déferlaient sur le pont, et l'une d'elles se brisant sur le passavant, passa par dessus le couronnement et se précipita dans les ponts, entraînant avec elle les mâts de hune qui venaient de tomber.

La tempête redoublait de furie à chaque instant, et la nuit allait se faire, lorsqu'un cri terrible partit des profondeurs du vaisseau. — Aux pompes! aux pompes! — Les faux sabords venaient d'être enfoncés; il y avait déjà six pieds d'eau dans la cale. On mit la moitié de l'équipage aux pompes, et l'ordre fut donné de jeter à la mer les pièces de la première batterie, afin d'alléger le poids du navire et de tirer la canon de détresse avec ceux de la seconde. — A vos pièces, canonniers! — On s'aperçut alors que le prisonnier était encore amaré sur le pont, secouant de temps en temps l'eau qui ruisselait de sa chevelure noire, et regardant paisiblement l'affreux spectacle qui l'entourait; on le délia, ses jambes, engourdis par l'inaction, refusèrent de le soutenir, mais sa faiblesse ne dura qu'un instant. Rassemblant dans sa puissante volonté toutes les forces qui lui restaient, il se releva, et s'élança dans l'entre-pont. Un instant après, le canon retentit à des intervalles égaux et sans relâche, mais rien ne répondit à cet appel.

Le découragement gagnait tous les esprits, quand un maître d'équipage vint dire au commandant qu'une voie d'eau avait échappé à toutes les recherches des calfsats, et que l'eau gagnait les pompes.

Il n'y a peut-être dans aucune langue humaine d'expressions pour peindre l'agonie qui se manifesta sur toutes ces rudes figures de marins. Aucun n'eût pâli devant la mort dans un combat, mais l'attendre dans la coque d'un navire, voir l'eau monter, gagner pied à pied, mourir noyé, c'est affreux!

Il y eut une minute d'effroyable silence. Tout à coup, on entendit un bruit sourd et lointain..... c'est le canon!...

Toutes les respirations sont suspendues.... un second coup plus près!... on y répondit par toute une bordée! Le commandant, la lunette de nuit à la main cherchait à l'horizon le bâtiment sauveur qui allait arracher tout son équipage à une mort certaine. — Navire à babord! s'écrièrent plusieurs voix à la fois, il arrive par notre travers. — Pare à virer, cria l'officier-commandant, d'une voix de tonnerre; pare à virer, ou nous sommes perdus! Mais quoique la tempête se fut un peu calmée, la frégate ne gouvernant plus, résista à ce mouvement; elle se balança un instant par suite de la secousse, et aurait reçu dans sa coque le choc du navire qui s'avancait vent arrière, si un vigoureux coup de barre que celui-ci porta à temps ne l'eut fait virer à une demi-encablure de la malheureuse frégate.

— Ohé de la frégate? — héla-t-on du bâtiment, j'ai perdu ma mâture et j'ai six pieds d'eau dans la cale; je demande à faire passer la moitié de mon équipage à bord de vous, et à être pris en toue jusqu'à votre destination.

L'orage diminuant on pût mettre les embarcations à la mer, et on fit passer à bord du *Revenge*, beau vaisseau américain, toute la compagnie d'artillerie de marine, et une partie de l'équipage. Le vaisseau fit voile pour Malte, où il laissa la *Bellone* se refaire de ses avaries, et continua sa course pour Toulon où il déposa les marins dont il s'était chargé.

La compagnie d'artillerie, dont le jeune soldat faisait partie, passa à bord du *Superbe*; on ne pensa plus à son coup de tête, et il évita ainsi le conseil de guerre qui, probablement d'après le code sévère de la marine, l'aurait condamné à mort.

Ce soldat, c'est le détenu politique dont tous les partis admirent le courage et le noble caractère, ce soldat, c'est Lagrange!

M^{lle} J. D.

TALMA.

ANECDOTE.

L'Ecole des Vieillards de Casimir Delavigne était encore dans toute la primeur de la nouveauté, nouveauté que n'avaient point usée quarante représentations successives: il est vrai que cet ouvrage mettait en présence Talma et M^{lle} Mars. Tout Paris applaudissait avec transport l'homme qui, après avoir opéré une révolution complète dans la tragédie, osait, chargé d'ans et de gloire, aborder la comédie, quitter la chlamyde grecque, la toge romaine, l'armure de fer du moyen-âge, et le large vêtement flottant des Orientaux, pour le pantalon à sous-pieds, la botte luisante, le chapeau rond et le frac écourté du dix-neuvième siècle.

Malgré la métamorphose, c'était toujours Talma et sa supériorité. Il en jouissait avec cette naïveté d'orgueil qui va si bien aux hommes extraordinaires, il en jouissait avec une bonne foi d'enfant. Un acteur distingué, M. Tarrot-Mainvielle, vint à cette époque à Paris. Il était lié avec Talma, qui, quelque temps auparavant l'avait emmené en Angleterre pour le seconder dans ses représentations; le premier mot du grand tragique fut de dire à son jeune ami : Viens me voir dans *l'Ecole des Vieillards*.

On ne manque pas à un pareil rendez-vous. Le soir M. Tarrot-Mainvielle était installé au balcon, l'œil fixé sur le théâtre, ne perdant pas un geste, un mouvement. Le spectacle fini, il va trouver Talma dans sa loge, et lui adresse des félicitations bien senties.

Comme il ne parlait pas de la scène du défi, de ce défi que le vieux Danville jette à la face du jeune duc d'Elmar, scène dialoguée par Delavigne à la manière du grand Corneille, Talma insista sur cet oubli; et du ton de Manlius s'adressant à Servilius, il s'écria : *Qu'en dis-tu?* — La question était délicate, mais péremptoire : impossible

d'éviter d'y répondre; M. Tarot-Mainvielle s'arma de courage et exprima toute sa pensée. — Danville, dit-il, est homme d'honneur, il veut un duel; au moindre éclat de sa voix sa femme peut l'entendre; elle est dans l'appartement voisin, elle se précipitera entre son mari et le duc.

Depuis la création du rôle, Talma avait constamment éclaté dans ce passage; il avait déployé son puissant organe, et c'était le passage le plus énergiquement applaudi. Pourtant l'observation porta.

C'est juste, s'écria-t-il en marchant vivement, c'est juste *entre cuir et chair*. — Deux jours après il eut le courage de tromper l'attente de deux mille spectateurs : chacun comptait sur l'explosion du défi, sur ces syllabes brusques, retentissantes comme la trompette; on se préparait à applaudir; au changement d'inflexion, il y eut désappointement, déception, stupeur. L'artiste sourit. D'autres effets non moins audacieux, non moins instantanés, l'avaient familiarisé avec la direction de l'esprit public. Il était certain d'être compris, il le fut; et depuis, ce défi prononcé à voix basse n'excita pas seulement les transports des spectateurs, il les agita encore d'une émotion profonde, en leur montrant à un instant de jeunesse pour venger son honneur outragé.

M^{me} MADOLSKI-MOREL, ci-devant rue Saint-Côme, n° 7, au 1^{er}, a transporté son atelier rue Lanterne, n° 11, au 3^e. Cette dame, très-connue pour le bon goût qui préside à la confection de ses corsets, arrive récemment de Paris, d'où elle apporte les modèles les plus nouveaux.

A LOUER DE SUITE.

A Rochetaillée, sur les bords de la Saône et dans une position d'où l'on jouit d'une vue magnifique, un appartement composé de 6 pièces avec cabinets.

Cet appartement conviendrait à des personnes qui l'habiteraient toute l'année.

S'adresser sur les lieux à M. Henry, propriétaire et maire, et à Lyon, à M. Henry, notaire, place de la prefecture, n° 7.